ans, la folie d'épouser une jeune fille qui n'en a que quatorze et qui est ma nièce? Tous les galantins de Paris vont se moquer de moi. M. de Voiture fera un sonnet, et M. des Barreaux une épigramme...

—Ceci ne saurait vous arrêter. Il s'agit d'intérêts graves, et vous ne pouvez retarder plus longtemps de prendre une détermination.

Maurice parcourait la chambre d'un pas agité. Il lui en coûtait de s'engager ainsi, et, vainqueur, de subir des conditions. Ses réflexions furent longues.

Impassible, le capucin, les mains ensevelies sous son froc, la tête penchée et les yeux baissés, attendait sans mot dire. Enfin, le prince, s'arrêtant devant lui, lui dit avec effusion:

—Vous m'aimez, vous! Que feriez-vous à ma place?

—Eminence, mon devoir!

—Quoi! vous vous plieriez aux caprices d'une femme conseillée par un favori, dirigée, elle souveraine, par un petit évêque de Luçon!...

—Votre égal dans l'Eglise, monseigneur!

—Et! je le sais bien, et ce n'est pas ce que le pape a fait de mieux! Soit. J'accepte. Allez dire à Madame Royale que, pour ma part, c'est affaire conclue. Je vais dépêcher Pallavicini à mon frère pour l'en informer... Ah! c'est égal, un barbon épouser... Si jamais ce d'Aglié... Voyez, père Jean, je ne sais plus ce que je dis. Partez vite, sinon vous courriez risque de m'entendre dire non, après m'avoir entendu dire oui.

Il est nécessaire pour l'intelligence de notre récit, que nous disions ici, en quelques mots, la cause et le motif de toutes ces négociations.

Le duc Victor-Amédée Ier de Savoie, mort en 1638, avait laissé deux fils encore mineurs, François-Hyacinthe et Charles-Emmanuel. Sa mort, arrivée à la suite d'un dîner chez le maréchal de Créquy, servait admirablement les desseins de Richelieu, à qui elle livrait pour